

5<sup>e</sup> dimanche de Pâques - Année C  
Frère Giovanni Battista  
Livre des Actes des Apôtres 14, 21b-27  
Psaume 144  
Apocalypse de saint Jean 21 ,1-5a  
Évangile selon saint Jean 13,31-33a.34-35  
Église Saint-Gervais - Saint-Protais, Paris  
18 mai 2025

Si nous relisons avec attention les trois lectures que nous venons d'écouter, nous serions sans doute surpris de découvrir que chacune d'elles exprime un lien tout particulier avec les vertus théologiques. En effet, la première lecture atteste comment les premiers païens entraient par la porte de la foi ; la deuxième lecture nous offre un regard d'espérance grâce à une majestueuse vision de la Ville sainte, la Jérusalem nouvelle ; et finalement l'évangile nous livre le commandement des commandements, pour ainsi dire, celui de l'amour réciproque.

Et c'est sur ce dernier texte que je vous propose de nous arrêter brièvement, parce qu'avec lui nous avons, en quelque sorte, un résumé de tout l'évangile : « *Je vous donne un commandement nouveau : c'est de vous aimer les uns les autres* ».

Ce sont des paroles que nous sommes peut-être habitués à entendre, c'est un message évangélique que nous connaissons par cœur ; mais aujourd'hui nous pouvons essayer de recevoir à nouveau ces paroles dans le contexte liturgique particulier du temps pascal qui, en fait, est le contexte le plus opportun pour ce texte, car c'est dans le cadre de son discours d'adieu avant de souffrir sa Passion que Jésus nous livre son commandement nouveau : « *Je vous donne un commandement nouveau : c'est de vous aimer les uns les autres* ».

Il y a une objection que l'on entend parfois lorsque l'on parle du commandement de l'amour, qu'il s'agisse de l'amour de Dieu ou de l'amour du prochain : est-ce que l'on peut commander à quelqu'un d'aimer ? L'amour peut-il faire l'objet d'un précepte, d'une norme, d'une injonction ?

Au premier abord nous pourrions répondre que non, décidément, l'amour ne peut pas faire l'objet d'un commandement, parce que l'amour, pour qu'il soit vrai, doit être libre, spontané, n'est-ce pas ? De même que l'on ne peut acheter l'amour, de même on ne peut pas non plus obliger quelqu'un à aimer, car, comme le dit un adage italien, « Au cœur on ne peut pas commander ».

En même temps, l'expérience humaine nous montre clairement une autre réalité qui va plutôt dans le sens contraire de l'objection qu'on vient de soulever ; c'est que l'être humain a besoin d'amour à toutes les étapes de sa vie : qu'il s'agisse de l'enfance ou de la vieillesse, lorsque l'être humain se trouve dans un état de fragilité structurelle, ou de l'âge où l'on est fort, en bonne santé, qui parmi nous non seulement voudrait, mais même pourrait se permettre de vivre sans amour ? Notre vie deviendrait rapidement un véritable enfer, un désert, une nuit et sur ce point, je pense, nous sommes tous d'accord : on peut aimer jusqu'à mourir, mais on peut aussi mourir par manque d'amour.

Voilà les deux extrêmes : d'un côté l'amour ne peut pas être commandé, ni par Dieu ni par personne d'autre, mais d'un autre côté c'est notre être lui-même qui a fondamentalement besoin d'amour, et donc qui nous oblige, en quelque sorte, à aimer et à être aimé.

Or, entre ces deux extrêmes il faut remarquer une chose non négligeable. C'est que Jésus, avant de décrire l'objet de son commandement, précise qu'il s'agit d'un commandement nouveau : *« Je vous donne un commandement nouveau : c'est de vous aimer les uns les autres »*.

Pourquoi ou en quoi s'agit-il d'un commandement nouveau ? Déjà, dans l'Ancien Testament, et les évangiles le confirment aussi, il s'agissait bien d'aimer. Vous vous rappelez le dialogue de Jésus avec un scribe qui l'arrête dans la rue : *« Voici le premier [commandement] [...] Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de tout ton esprit et de toute ta force. Et voici le second : Tu aimeras ton prochain comme toi-même »*. Et Jésus conclut : *« Il n'y a pas de commandement plus grand que ceux-là. »* (Mc 12,29-31)

Donc, les plus grands commandements étaient déjà connus. Qu'y-a-t-il alors de neuf dans ce commandement nouveau ? C'est qu'aimer n'est plus seulement un commandement, mais une relation avec la personne de Jésus : *« Comme je vous ai aimés, vous aussi aimez-vous les uns les autres »*.

Voilà-la nouveauté du commandement de l'amour. C'est qu'il s'agit d'un amour qui ne part plus de nous-mêmes, mais du Christ parmi nous. Et c'est le jour et la nuit. Parce que ce *« Comme je vous ai aimés »* qui caractérise de manière unique et fondamentale cet appel que Jésus nous adresse change radicalement le sens et même la manière d'aimer, jusqu'à devenir le principe de réforme de notre amour. Donc, le passage à vivre n'est plus simplement du non-amour à l'amour, mais de notre amour à nous, ou de notre manière d'aimer, au genre d'amour et à la manière d'aimer que le Christ introduit dans nos existences et dans nos relations. Et c'est vraiment un changement énorme.

Le pape Benoît XVI, déjà, s'était bien rendu compte que *« Le terme « amour » est devenu aujourd'hui un des mots les plus utilisés et aussi un des plus*

galvaudés, un mot auquel nous donnons des acceptions totalement différentes<sup>1</sup> ». Or, si l'on pense que l'amour humain (ou ce qu'on croit être de l'amour) peut accomplir même des actes qui contredisent l'amour, et là on pourrait énumérer tous les mauvais fruits d'un amour fondé sur nous-mêmes, de la jalousie à la violence, on voit bien que paradoxalement il est plus facile de passer de l'indifférence à l'amour que d'entrer dans la logique de l'amour nouveau du Christ. Celui-ci restera toujours quelque chose au-delà de nos possibilités, et donc une grâce, un don ; il accomplit notre désir le plus humain, le plus intime et inné, à savoir celui d'aimer et d'être aimé. Et c'est pourquoi, face à ce commandement nouveau, face à cet amour nouveau, toutes les objections, qui s'appuient justement sur notre manière à nous d'aimer, tombent, parce qu'il s'agit là, en fait, d'autre chose.

« *Voici que je fais toutes choses nouvelles* », avons-nous écouté lors de la lecture du livre de l'Apocalypse. Cette promesse n'est pas seulement une espérance pour l'avenir, mais c'est un appel pour aujourd'hui que le Seigneur nous adresse à tous. Le Seigneur fait toutes choses nouvelles, à commencer par notre manière d'aimer. Et être disciple de Jésus signifie désormais accepter de vivre, dans notre cœur aussi bien que dans notre manière d'aimer un véritable exode, un réel changement de paradigme, cette radicale nouveauté d'un amour qui ne plonge plus ses racines dans notre jugement à nous, mais dans l'amour à la fois concret et universel du Christ vivant parmi nous, lui qui, comme le chantait le P. Surin, « Sur la Croix un jour, pour son plaisir, perdit honneur et vie, délaissant tout pour sauver son Amour<sup>2</sup> ».

---

1 BENOIT XVI, Enc. *Deus caritas est*, n° 2.

2 J.-J. SURIN, « Cantique V » dans *Cantiques spirituels de l'Amour divin*, a cura di B. Papasogli, Florence, Ed. Leo S. Olschki, 1996, p. 68.